

THÉÂTRE

Le bourreau en chacun de nous ? L'adaptation théâtrale du roman «Les Bienveillantes»

Le 10 mars 2016 a eu lieu à Anvers la première de la pièce *De Welwillenden* (Les Bienveillantes), une coproduction des troupes théâtrales *Toneelhuis* d'Anvers et *Toneelgroep Amsterdam*. Il s'agit d'une adaptation du premier roman éponyme, écrit en français, de l'Américain Jonathan Littell. Cet énorme pavé de Littell, alors âgé de 38 ans, a paru en 2006 et renferme le récit de l'ancien officier SS Max Aue sous le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. Tout au long des près de mille pages, le protagoniste passe en revue sa carrière sous la forme d'un récit à la première personne. C'est surtout la perspective de l'auteur des faits qui perturbe le lecteur et qui a suscité beaucoup d'émoi à l'époque, parce que l'on redoutait une confusion indésirable entre la fiction et la réalité.

Le livre de Littell a été couronné de prix prestigieux tels que le Goncourt et le Grand Prix du roman de l'Académie française mais fut aussi sévèrement critiqué, notamment par le philosophe et cinéaste français Claude Lanzmann, auteur du documentaire de près de neuf heures *Shoah* de 1985, qui rend compte de l'Holocauste par le biais d'interviews de témoins et de victimes. Lanzmann exprimait l'angoisse, justifiée ou non, que le lecteur ne verrait plus la persécution massive des Juifs qu'à travers les seules descriptions qu'en propose Littell, alors qu'en dépit d'un éventail de données historiques exactes *Les Bienveillantes* est et demeure avant tout un roman. Adapter pour le théâtre un tel ouvrage de prose constitue par la force des choses une entreprise hasardeuse, et ce non seulement en raison des critiques manifestes qui visaient le livre ainsi que l'auteur: le volume du roman à lui seul pose déjà un sérieux problème aux

dramaturges. La première au théâtre *Bourla* à Anvers débutait à 19 h. Cela laissait présager une soirée certes longue, mais en aucun cas proportionnelle au petit millier de pages du roman.

S'il était une personne à qui on pouvait confier un tel travail, c'était bien Guy Cassiers (° 1960), le directeur artistique du *Toneelhuis*, qui avait déjà prouvé à plusieurs reprises qu'il est parfaitement capable de s'attaquer à un monument littéraire de cette envergure. Lorsqu'il dirigeait le *Ro-theater* à Rotterdam, il a notamment mis en scène une adaptation d'*Anna Karénine* de Tolstoï (1999), et celle d'*À la recherche du temps perdu* de Proust, une tétralogie théâtrale qu'il réalisa entre 2002 et 2004, lui a valu des louanges aux niveaux national et international. Pour le *Toneelhuis* il a en outre mis en scène entre 2010 et 2012 une trilogie construite autour du célèbre roman *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. Dans le cycle proustien, Cassiers combinait de manière maximale le jeu, le récit, la musique live, des images vidéo et la projection de textes pour traduire scéniquement la stratification profonde de l'oeuvre de Proust. Des techniques visuelles et auditives - devenues pour ainsi dire l'image de marque de Cassiers - permettaient d'intégrer à l'expérience de l'immédiateté du drame des aspects narratifs tels que des flash-back ou des raccourcis et de convertir une masse colossale de prose en une expérience théâtrale passionnante. Cassiers dit au sujet des *Bienveillantes*: «Le livre de Jonathan Littell montre un homme étroitement associé à l'extermination des Juifs en Europe orientale. Il fourmille de données factuelles atroces et de descriptions à peine supportables. Mais la véritable horreur réside dans le fait qu'en tant que lecteur on se voit contraint de s'identifier à un bourreau. Cela incommodé au plus haut point, surtout parce que l'on a constamment peur que, placé dans des circonstances identiques, on ferait peut-être aussi les mauvais choix. C'est cette constatation on ne peut plus choquante qui confère à mes yeux toute son importance au livre, et c'est une des principales raisons pour le mettre en scène».



Anselm Kiefer

Eisensteig, huile, acrylique, branches d'olives, plomb, fer, feuilles d'or et émulsion sur toile, 1986.

L'actualité d'aujourd'hui n'est plus l'histoire de jadis. Mais les mobiles et principes humains sont restés les mêmes, et en ce sens *Les Bienveillantes* est un livre de tous les temps, une œuvre qui ose affronter le côté le plus noir du comportement humain. Peut-être la question de l'Holocauste est-elle déjà devenue un peu moins inextricable en cette année 2016, maintenant que les fondements sur lesquels s'est construite l'Europe moderne s'avèrent de plus en plus précaires et que l'essor de partis d'extrême droite et xénophobes suscite des inquiétudes auxquelles la politique et la société trouvent à peine une réponse.

Le lecteur se demande en permanence non seulement comment il agirait lui-même dans une situation semblable mais également si une telle catastrophe pourrait se reproduire à l'intérieur des frontières de l'Europe. Dans le texte liminaire *Toccata*, le personnage principal explique que la majorité de ceux qui ont fourni leur contribution au processus génocidaire n'étaient absolument pas des sadiques ou des malades mentaux et que, surtout en des temps incertains, ce sont les gens ordinaires constituant ensemble un État

qui génèrent le danger. Le réel danger, dit Max Aue, c'est vous, c'est moi.

Le script de l'adaptation théâtrale est dû à l'écrivain, poète et metteur en scène flamand Bart Meuleman (° 1965). Le texte se concentre sur les séjours d'Aue à Kiev, à Stalingrad et à Berlin. La pièce est jouée par des acteurs renommés dans l'espace linguistique néerlandais tels que Hans Kesting, qui interprète le rôle de Max Aue, Aus Greidanus jr., Abke Haring et Katelijne Damen. Outre des représentations dans des villes telles qu'Anvers, Bruxelles, Gand et Amsterdam est également prévue une tournée qui passera notamment par Istanbul et Valenciennes. La production a été rendue possible grâce entre autres au programme Europe créative de l'Union européenne.

Jos Nijhof
(Tr. W. Devos)

<https://toneelhuis.be>

1 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 2, 2010, pp. 22-27.